

## **Cycle de « Cartes Blanches au féminin »**

**Carte Blanche à Emmanuelle Colboc  
Jeudi 3 Décembre 2009**

**« Vers une architecture habitée »**

**Guerrière, militante, « cherchante » ? Je suis plutôt une résistante, je pense, et je plaide pour la HQH, haute qualité humaine. Cependant, je vais commencer cette carte blanche en étant militante et dire un mot de la directive services. Tout concourt à retirer du pouvoir à l'architecte : cette directive européenne, si elle passe, autoriserait les sociétés d'architecture à ne plus être détenues majoritairement par des architectes. C'est-à-dire que la finance rentrerait directement dans les agences. On a trop tendance, à chaque nouveau problème, à nommer des experts et sortir des normes et des directives...**

**On observe un glissement du champ architectural vers le champ de l'urbanisme. L'espace public prend toute la place et cette photo d'une rue au revêtement rouge que je vous montre n'est pas une publicité pour une voiture. Elle est significative. Nous sommes à un moment périlleux, le risque est de décrédibiliser le travail de l'architecture au profit de ce qui se voit, d'un décor, et de sur-qualifier l'espace public. Les images actuelles sont à la fois un danger et un outil merveilleux. Avant, le dessin d'architecture avait une réelle valeur poétique. Aujourd'hui l'hyperréalisme de l'image empêche le désir de voir « ce qui va avoir lieu ».**

**Notre métier, c'est répondre dans un temps très court à quelque chose de complexe. C'est faire tenir ensemble, architecture et nature. Ces deux mots riment, et c'est fondamental, on aime tous l'ombre d'un arbre sur un mur, le passage d'un dehors à un dedans. Dans un projet, on commence par installer l'horizontal. Pour cette salle de repos d'une école maternelle, il y a des gradins qui descendent doucement vers le jardin, un jeu sur la lumière qui arrive de différents endroits et puis cette fenêtre à la hauteur des enfants. Si on avait mis une baie vitrée toute hauteur, il aurait fallu mettre des rideaux...**

**Notre travail, c'est aussi une histoire de limites.**

**Des limites sur la rue qu'il faut assumer, et à l'intérieur de la parcelle on peut**

**réinterroger les limites, jouer avec elles comme dans cette crèche, où nous avons fait un travail sur le mur mitoyen avec l'école maternelle voisine avec des percements à la hauteur des enfants.**

**C'est aussi un travail sur l'échelle du quartier. A Bondy, l'enjeu était d'inscrire dans ce site hétérogène, peu élevé, une unité de vingt lits en psychiatrie. J'ai forcé le terrain pour décaisser et rester dans les hauteurs voisines. La psychiatrie, ce n'est pas seulement des lits à aménager. Les patients sont des malades « debout », il leur faut des endroits pour se promener, pour sortir des chambres, un véritable jardin qui leur soit dédié où ils se promènent en toute sécurité.**

**On est parfois confronté à la lâcheté des décisions politiques. Pour ce collège, avec nos interlocuteurs, nous avons pris un parti de transparence pour relier cet équipement à un autre par des cheminements le long d'un massif boisé. Toute la construction est organisée sur cette ouverture et cette liaison. Et puis quelques mois plus tard, la municipalité accepte la construction de deux énormes boîtes accueillant des tennis couverts, comme une verrue au milieu. Et d'un seul coup, notre travail perd singulièrement sa logique interne et son sens...**

**Ne jamais aller trop loin, sinon on agace. Eviter le maniérisme, rester modeste. On peut être parfois un peu agacé par l'écriture architecturale d'un bâtiment, on peut trouver que l'architecte en fait trop. Construire c'est toujours faire un lieu, s'insérer dans un contexte.**

**Pour cet hôpital, encore une unité psychiatrique de 12000 m2, on a réinterrogé le programme avec des programmistes géniaux et on a pu le modifier, l'adapter pour offrir un espace vert où les patients peuvent aller.**

**L'hôpital du Kremlin Bicêtre, c'est faire la ville dans la ville : 18 000 m2 ! Et pourtant j'avais l'impression de travailler une grosse crèche, alors qu'une crèche c'est 900 m2. Il ne faut pas laisser la complexité prendre toute la place. 450 personnes travaillent ici, pour la maternité,**

les urgences pédiatriques et les services de néonatalogie. Des services lourds. Le plus important, c'était de ne pas intimider, de favoriser la convivialité, en travaillant les accès et l'échelle. Ainsi, il y a ce grand patio où on ne va pas mais dont tout le monde profite. Il ne fallait pas lire d'un seul coup d'œil ce R + 7, mais faire un travail séquencé. On a mis des terrasses devant la réanimation néonatale pour que les familles viennent prendre l'air ou pique niquer ensemble. Dans ce type de service, tout le monde travaille dans la pénombre en permanence, on a fait rentrer la lumière en la contrôlant.

Aurélien Chauveau a fait des photos merveilleuses de cet hôpital qui vit, je vous laisse les découvrir.

Le logement c'est le lieu de la mémoire, le lieu du lien, on ne peut pas tricher. On a toujours plusieurs choix pour le concevoir, mais dans une enveloppe budgétaire qui ne présente absolument pas plusieurs choix. On aurait pu opter pour une façade clinquante sur rue, ici à Arcueil, -nous, les architectes, on aime bien se montrer - ou au contraire, rester sobre et être attentif à ce qui se passe, derrière, à l'intérieur de la parcelle. Cela a été notre parti. On a donc travaillé les échelles, les espaces intermédiaires, les halls et les lieux de rencontre comme les appartements. Les habitants se sont appropriés le jardin et l'ont transformé en jardin potager, ce qui donne beaucoup de convivialité. C'est un mouvement de fond qui arrange les bailleurs et qui produit de nouveaux usages, un nouveau rapport à la nature et au voisinage, je pense qu'il devrait se développer.

Fabriquer du logement, c'est de la performance et pourtant on a de magnifiques exemples d'habitat modeste sans l'intervention d'un architecte. Je me demande parfois quelle est notre légitimité à nous, les architectes, pour concevoir du logement ? Notre performance, c'est d'aller vite, de fabriquer avec intelligence des choses contradictoires, de pouvoir donner le maximum de pertinence, d'offrir tout de suite des lieux de convivialité et de ne pas attendre qu'avec le temps les choses deviennent charmantes.

Le logement c'est évidemment de la précision et surtout de « l'équivalence ». On ne peut pas tolérer une réalisation où 60 % est très bien, 40 % pas bien. Il faut impérativement donner cette notion d'équivalence, travailler chaque morceau, qu'il n'y ait pas d'endroit plus pauvre, délaissé, moins bien pensé.

Pour ces logements à Orly, nous avons étudié l'échelle des quatre rues qui bordaient le site, on a travaillé les liaisons, les transparences pour faire profiter, par le regard, les passants du jardin intérieur. Il est conçu quasiment comme un jardin public. De même, il y a toute une gradation des espaces du public au privé, des terrasses ou balcons qui ne sont pas superposés mais décalés : on peut secouer sa nappe sans faire tomber les miettes chez le voisin. La distribution intérieure des logements privilégie les vues, les doubles orientations et la fluidité de l'espace.

A la Courneuve, la demande était clairement de faire de la « résidentialisation », c'est-à-dire une démarche inverse à celle d'Orly, en organisant à partir d'une entrée unique qui distribue tous les logements depuis l'intérieur de la parcelle. Les façades sur rue très tenues.

Nous avons une grande responsabilité sur le chantier bien sûr, mais surtout vis-à-vis de la société, mais on doit aussi nous faire confiance. Nous sommes les mieux placés pour tenir un projet de bout en bout, même si nous lors de la fabrication du projet, à l'agence, nous manquons de moyens.

L'anonymat des concours est une catastrophe, on ne peut pas venir expliquer ce qu'on fait, c'est une hérésie. La qualité environnementale risque d'induire un travail très fragmenté, la thermique, la lumière, l'usage etc... Notre rôle est de ne pas perdre en route l'architecture, d'apporter de la pertinence, de ne rien lâcher.

On nous demande de plus en plus de rentrer dans des cases, alors qu'on est dans un avis de tempête perpétuelle... Parfois, je me demande quelles ruines notre époque produira.

Plusieurs valeurs me guident : Ce que j'ai profondément envie pour moi, je ne me vois pas ne pas le faire pour les autres, il y a toujours de la tendresse dans un projet, du bien-être à apporter, qui s'oppose, oui c'est vrai, d'une certaine façon à la brutalité de la ville. Dans un hôpital, par exemple, il faut que les usagers s'y sentent comme chez eux, alors que justement ils ne sont pas chez eux.

Tout ce qu'on fabrique, la tendresse, les bêtises, la mégalomanie, ce n'est pas pour nous, c'est pour les autres, il ne faut jamais l'oublier.

*Compte rendu établi par  
Elisabeth Pélegrin-Genel  
Présidente d'Archinov*

*Carte blanche archinov / cstb du 03.12.09  
[www.archinov.com](http://www.archinov.com)*